

■ A Massy, la société DEF fête ses 50 ans en leader de la détection incendie

Pas une fumée ne leur échappe

Une belle histoire de famille qui dure depuis cinquante ans. Créée en 1958 par Daniel Lécuyer, la société DEF revendique aujourd'hui le statut de leader français de la détection incendie. « Nous détenons environ 22% des parts de marché en France », affirme Philippe Lécuyer, son fils, qui a repris la présidence de l'entreprise il y a vingt-six ans. Avec un certain succès, semble-t-il, puisqu'il a reçu cette année le prix de manager de l'année aux Trophées de la sécurité privée.

L'une des forces de DEF est d'avoir su se focaliser depuis toutes ces années sur son cœur de métier, sans trop se diversifier. Les principaux concurrents du groupe essonnien en France sont, en effet, des conglomerats américains ou encore Siemens, que l'on connaît en général pour d'autres activités. Ainsi, DEF maîtrise l'ensemble de la chaîne de valeurs, de la conception des produits à la production, en passant par l'offre de solutions sur mesure, l'assistance technique et la maintenance. Même si, depuis quelques semaines, DEF a souhaité investir le marché de la surveillance de site en rachetant une petite entreprise yvelinoise. Concernant son activité principale, ses clients sont principalement des établissements qui reçoivent du public. Ainsi, DEF compte, par exemple, parmi



Philippe Lécuyer, le président de DEF, dans le showroom de 200 m² que l'entreprise a inauguré ce mois-ci. Il s'agit d'un espace dans lequel les clients potentiels peuvent découvrir de façon concrète l'ensemble de la gamme des solutions de sécurité incendie proposées. Les visites se font sur inscription. Elles peuvent être suivies d'une visite des usines de production dans le Loiret.

ses clients, des hôpitaux : à Massy, Longjumeau, Bichat à Paris, etc. Ou encore les hôtels du groupe Accor, la tour de la Société Générale, la Bibliothèque nationale de France (BNF)... On peut encore citer des sites sensibles tels que le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Saclay et de Bruyères-le-Châtel et même le tunnel sous la Manche.

La fiabilité des systèmes de détection incendie fait donc partie de la culture de l'entreprise. Philippe Lécuyer se souvient de l'incendie du tunnel sous la Manche, en novembre 1996 : « A l'époque, Eurotunnel n'a rien laissé filtré comme information, même vis-à-vis de

nous, alors quand j'ai entendu à la radio deux jours plus tard que le système de détection incendie avait correctement fonctionné, j'étais au volant, et j'ai fait un tête-à-queue sur l'A10. »

L'ère de l'optique fait progresser la détection

Du point de vue technique, DEF a connu toutes les évolutions. « Depuis quatre ou cinq ans, nous utilisons des capteurs optiques qui nous permettent d'être plus précis sur la nature de la fumée, explique le président. Nous avons aussi suivi les évolutions de l'informatique. Ainsi, ces capteurs sont reliés

à une centrale qui, par exemple, active de façon automatique la fermeture des portes coupe-feu ».

L'an dernier, DEF, dont le siège social est à Massy, a réalisé un chiffre d'affaires de 123 millions d'euros. La part du groupe à l'étranger est de 22%. Il y possède sept filiales, notamment en Italie, où DEF est le numéro 2, en Belgique, en Algérie, au Maroc, en Chine et, depuis cette année, en Côte d'Ivoire. L'entreprise a toujours trois usines de production en

France, à Pithiviers (45), une en Italie et une autre en Chine. Philippe Lécuyer assure à ce sujet que « DEF est la seule entreprise française du marché à continuer de fabriquer en France ». Elle compte environ un millier de collaborateurs, dont 5% en Recherche & Développement (R&D). « Nous sommes en recherche quasi permanente de collaborateurs », n'hésite pas à lancer le président. En 2008, l'entreprise en aura recruté une centaine.

■ Olivier Fermé

• Pour plus de renseignements sur l'entreprise ou sur les postes à pourvoir, consultez le site : www.def-online.fr